

Saint Eble 2010

Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus

Maryse Maurel

Introduction

Comme chaque année depuis 2007, je tiens à faire un petit compte rendu de l'École d'Été de Saint Eble. Et je laisserai volontiers ma place à celui ou celle qui voudra s'en charger l'an prochain.

Pourquoi je trouve important que ce compte rendu soit fait ?

Pour ceux et celles qui sont venues, comme rappel.

Pour ceux et celles qui ne sont pas venues, comme information.

Pour qu'il y ait une trace de l'École d'Été et de son thème dans *Expliciter*.

Pour que nous puissions en parler au séminaire d'octobre où, avec un peu de recul, nous pouvons faire le point sur l'avancée de nos travaux et des questions de recherche anciennes ou nouvelles. Verbaliser, reformuler ces questions, en discuter en séminaire à Paris est certainement très important pour la poursuite de notre travail commun.

Si j'ai oublié quelque chose, faites une petite note pour le prochain *Expliciter*. Et puis nous attendrons les articles qui seront issus de ce travail.

Côté chronique, nous avons eu du très beau temps, très chaud, quatre ou cinq gouttes de pluie, pas plus, un soir très tard. Marie nous a préparé les repas de midi que nous avons pris dans la véranda. Nous avons dîné deux soirs en ville, à Langeac, l'occasion d'aller lécher la vitrine de la Place de la Halle où Pierre a installé son exposition d'été. Moment très agréable avec les explications du peintre lui-même. Lundi soir, nous sommes restés à Saint Eble où nous avons apprécié les spécialités apportées des quatre coins de France et de Suisse.

Nos questions du moment

Un petit tour de table (c'est une façon de parler car nous nous étions installés dans la véranda, selon un grand ovale sans table) nous a permis de dire quelles étaient les questions que nous nous posions en ce moment et que nous pourrions éventuellement documenter au cours de l'École d'Été.

La visée à vide : comment ça se passe, en vrai, une visée à vide, indépendamment de mes représentations personnelles ? comment je fais ? vers quoi je me tourne ? comment je laisse venir ? comment je choisis ?

Le travail sur le B qui accompagne quelqu'un : quels sont les déclencheurs pour B ? comment se font les prises de décision sur la poursuite de l'entretien et le choix des relances ? comment aller toujours plus loin dans la description des effets perlocutoires ?

L'évocation : qu'y a-t-il derrière ? comment saisir et décrire de plus en plus finement l'acte d'évocation ?

La suspension : qu'est-ce que je fais pour la décider ? pour la déclencher ? Pouvons-nous décrire une suspension spécifiée ?

Les différents actes théoriques²⁸ : comment les attraper, les décrire ?

Le A témoin : continuer le travail sur le V3 et le A témoin, ce travail étant loin d'être terminé.

La consigne de départ proposée par Pierre

Ici nous travaillons sur le V3 pour questionner tous nos gestes intérieurs implicites. L'an dernier nous avons travaillé sur le témoin et avec le témoin. Nous allons continuer à explorer le A témoin.

Nous pouvons explorer bon nombre de couches du vécu avec le témoin. Amener quelqu'un en évocation, c'est amener quelqu'un dans l'une de ses co-identités, la co-identité évocante. Qui parle quand il est en évocation ? Nous allons continuer à demander à A de faire des feedbacks, dans le V2 et

²⁸ Vermersch P. (2009), Acte théorique, *Expliciter* 79, page 44.

dans le V3, sur l'effet produit sur lui par son B.

Nous allons travailler en groupes de trois, A, B, C, pour recueillir des matériaux selon nos centres d'intérêt. Le but est de nous créer des défis techniques avec les outils que nous avons.

Pour cela, B doit vérifier qu'il y a matière à questionner finement. Les entretiens peuvent être menés en plusieurs étapes, on peut s'arrêter par exemple pour mettre en place le témoin.

Dispositif de Saint Eble 2010

Quand ?	Quoi ?
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'École d'Été Nos questions Les thèmes possibles Travail en trinômes : trois entretiens V2</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Évocation du travail de la veille Temps d'écriture Feedback</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en trinômes (les mêmes ou d'autres) : entretiens V3</i>
<i>Mercredi matin</i>	<i>Évocation du travail de la veille Temps d'écriture Feedback</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Travail en trinômes (les mêmes ou d'autres) : entretiens V3</i>
<i>Jeudi matin</i>	<i>Évocation du travail de la veille Temps d'écriture Feedback des journées</i>
<i>Jeudi après-midi</i>	<i>Régulation jusqu'à 15h30 Départ</i>

Une nouveauté : les temps d'écriture

Ce dispositif est introduit et testé par Pierre dans les stages de formation à l'autoexplicitation. Nous avons commencé chaque matin par un temps d'évocation de ce que nous avons déjà fait (la veille ou depuis le début du séjour). La phrase inductive se terminait par "À tout à l'heure...". Chacun partait dans son évocation. Un long temps de silence, le silence de l'évocation pour soi. Puis après un certain temps, Pierre nous ramenait tout doucement dans la véranda, dans le groupe, et nous proposait un temps d'écriture, auto-explicitation ou élaboration à partir de ce qui avait été vécu.

Pour moi, cette installation dans l'écriture n'a pas été facile, comme toute entrée en écriture chaque fois que je le fais. (J'ai dû me demander mon accord et... l'obtenir). Néanmoins, elle m'a permis, après le temps de balayage évocatif de la journée de la veille, de poursuivre l'évocation, de noter ce qui m'était apparu important, ce qui s'était imposé, mes découvertes de la veille, mes questions, j'ai pu porter un regard critique sur le travail déjà fait, penser à des catégories oubliées dans le questionnement, penser à des relances qu'il faudrait essayer, aux catégories que je ne sais pas encore questionner, vérifier des chronologies (pour ce qui me revient en l'écrivant maintenant).

Et je pense que le travail d'évocation, de verbalisation par passage à l'écrit, de réflexion et d'organisation des récoltes sur nos vécus et nos idées, bref que tout ce travail accompli pendant ces moments, a allégé les feedbacks. En effet, il me semble que le travail d'écriture a permis à chacun et à chacune d'avoir une certaine distance avec le vécu des entretiens. Distance, et aussi, sans doute, des matériaux déjà plus ou moins organisés pour présenter des points qui paraissaient importants à ce moment-là. Bien que nous soyons nombreux, nous étions 21, les feedbacks ont été plus faciles à suivre, selon moi, et moins indigestes que certaines fois.

Les questions qui se sont posées

Mes souvenirs et les notes dont je dispose sont bien insuffisants pour traduire toute la richesse du travail accompli. Je donne ici, en les organisant un peu quelques bribes de ce que j'ai pu saisir.

Chacun et chaque groupe a choisi de travailler sur ses centres d'intérêts du moment. Ce qui est revenu

le plus souvent comme grand thème, c'est le témoin, les co-identités, la prise de décision, et bien sûr toujours les effets perlocutoires puisqu'ils sont les effets recherchés de toutes nos relances et que A et B peuvent, ou plutôt doivent, faire des feedbacks en direct. De toute façon, peu importe le thème ou les situations spécifiées choisis. Maintenant nous savons que l'École d'Été de Saint Eble est le lieu d'exploration et de description de nos actes intérieurs et des transitions à l'origine de ces actes.

Et la règle d'or : penser à ne rien considérer comme évident, et donc à tout questionner.

Trouvons-nous des déterminations nouvelles ? À quoi devons-nous faire attention pour décrire finement ? Les difficultés rencontrées sont aussi intéressantes que les données recueillies par les nouveaux problèmes qu'elles posent.

Comment atteindre des zones à la limite du descriptible ? Avec quels outils techniques ? Comment les utiliser ?

Des exemples ont été donnés de l'utilisation des différents adressages, de A à A, de B à B, de B à A (le "tu", le "il/elle", le prénom ou autre) et des effets produits.

Nous avons travaillé l'intention éveillante pour trouver la qualité d'intention qui va déclencher l'éveil de quelque chose. Certains ont exploré ces qualités d'intention.

Nous avons commencé à travailler la suspension au cours des deux demi-journées de dimanche et lundi (appelées Journées Focusing, à Saint Eble, le dimanche après-midi et le lundi matin, avant les journées de l'École d'Été). Nous avons continué pendant l'École d'Été. Cette notion de suspension apparaît de plus en plus importante. Quand il est question de suspendre pour interroger notre sens corporel, à quel moment déclencher la suspension, comment le faire, comment je sais que le sens corporel et ce qu'il me dit est juste ? sur quels critères ? comment décrire ce qui se passe dans ce vécu ?

Beaucoup de travaux et de questions ont porté sur les co-identités. Quelle différence avec les rôles sociaux de Goffman ? Voir aussi ce qu'en disent Hal et Sidra Stone dans *Accueillir tous ses Je*. Le dialogue interne est-il un dialogue entre des co-identités, ou autre chose ? Qui dialogue ? Intérêt de les dissocier et de convoquer chaque instance sur des modes différents comme en PNL dans la stratégie des génies de Walt Disney, ou dans la méthode Feldenkrais. Une instance est le produit de sédimentations liées à un micromonde, entraînant une gestuelle et une posture spécifiques. L'intérêt de travailler avec différentes techniques est de pouvoir convoquer ces instances sur des modes différents. On pourrait par exemple utiliser Walt Disney et la position dissociée pour installer le témoin. Il est important d'identifier ces instances en moi pour identifier des critères internes sur lesquels je pourrai m'appuyer (comme on s'appuie sur la posture et la gestuelle dans Walt Disney).

Si on revient sur le dialogue intérieur, il est intéressant de saisir et de décrire comment il s'installe. Est-il fait de mots, de sens ? Peut-il y avoir du sens sans mot ? Ce langage intérieur est difficile à saisir.

Il est intéressant aussi d'explorer quelle est l'identité à l'œuvre au moment d'une suspension, d'une prise de décision. Certains ont décliné les différents A, le A qui consent, le A qui demande ou intervient, le A qui critique (si j'étais B, j'aurais fait autrement), le A qui choisit le moment à explorer, le A qui fait un retour à son B sur l'effet perlocutoire produit par sa relance.

Peut-on comparer le témoin (le nôtre ? si tant est qu'il soit vraiment défini) avec la position dissociée des parties du moi de la PNL ? Penser à demander au témoin son accord, penser à le remercier, à lui demander de rester par là, de ne pas s'éloigner...

Comment se fait-il que l'on puisse arriver à voir et à ressentir par le biais du témoin ? (du corps du témoin ?) Est-il possible de décrire ce que je perçois quand je perçois à partir d'une autre position ? Ce A témoin, doit-il être installé par B ? A peut-il l'installer de lui-même ? Comment il se déclenche ? Comment il apparaît ? Où est-il quand il n'est pas présent ou perçu ?

On peut apprendre à installer un témoin. Nous aurions peut-être besoin d'être formés à la mise en place du témoin. Il y a eu des explorations du témoin faites en imaginant des déplacements, spatialement (changer de chaise, de lieu), temporellement (qu'est-ce que je vois avec 30 ans de plus). Obtenons-nous plus d'informations ? De quelle nature ? Le témoin est-il quelqu'un à qui l'on reconnaît une autorité ? Si oui, de quelle sorte ?

Plusieurs d'entre nous ont décidé de travailler sur la prise de décision, il y aura peut-être des témoignages et des données sur ce thème.

Quand je suis B, si j'opère la suspension avant de lancer la prochaine relance, comment ça se passe en moi ? Comment je choisis ce qui vient ? Qu'est-ce que je fais pour prendre cette décision ? À quoi je

me réfère ? Situations de référence ? Théorie ? Sur quels critères, je m'appuie pour vérifier que le choix est juste ?

Est-il possible d'induire une description collaborative, c'est à dire de collaborer à la description de A en V3 à partir des différents points de vue de chacun en tant que B ou C ? comment former des gens, comment recueillir les effets perlocutoires de chacun sur chacun ?

Comment produire un effet sur moi, A, pour la venue au monde des choses que je contiens ?

Pouvons-nous fragmenter les effets du ralentissement ("attends, attends, prends le temps de...") sur la fragmentation ou du maintien en prise ("reste là...") sur une plongée dans les couches du vécu²⁹ ?

Et nous avons toujours le risque quand nous sommes en V3 de glisser de l'évocation de V2 (évocation de l'évocation) à l'évocation de V1, mais maintenant nous nous en apercevons. Il reste quand même à avoir une meilleure connaissance des relances pour questionner les actes de l'évocation et des effets perlocutoires produits.

L'ordre des rôles de A, B, C a-t-il une influence sur les données recueillies ? Même question si le B de V2 est le même que le B de V3 ?

Un groupe a travaillé sur la passivité (découverte, sens frais).

La question a été posée du rapport à l'orthodoxie dans l'utilisation des outils et des techniques de l'explicitation ? Y a-t-il un risque de dérive techniciste ?

Que fait-on de l'émotion quand on travaille dans le GREX ?

La co-recherche

Elle continue à se mettre en place, mais comme nous n'écrivons pas sur le sujet, ses règles de fonctionnement restent implicites, de même que beaucoup de règles du fonctionnement de l'École d'Été. Faut-il expliciter ? Qui doit le faire ? Sous quelle forme ?

Faut-il laisser les petits groupes de travail se former au gré des désirs et des préférences de chacun ? Y a-t-il des règles à expliciter pour mieux accueillir les nouveaux qui viennent à Saint Eble pour la première fois (cette année les nouveaux représentaient un quart de l'effectif). Se pose ainsi la nécessité d'une meilleure régulation. Il est important que chacun puisse dire ce qui se passe pour lui et ce qui le dérange, au moment où ça le dérange, sans attendre la régulation de fin de séjour. A titre d'exemple, nous avons découvert mercredi soir que les retours en grand groupe dans la véranda ne convenaient pas à certains d'entre nous qui ressentaient un sentiment d'enfermement, avec l'impression que le "cercle" était trop allongé, qu'il y avait des difficultés de circulation physique et des difficultés d'écoute. C'est un inconvénient qu'il aurait fallu signaler dès le début. Une des bases de la régulation dans notre fonctionnement associatif est de signaler à Pierre les difficultés dès qu'elles se posent ; il peut y avoir des solutions.

N'oublions pas que l'École d'Été de Saint Eble est un séminaire de recherche et pas un stage de formation. Chacun et chacune doit pouvoir y venir pour travailler ce qui l'intéresse dans les meilleures conditions possibles.

Écrire pendant l'École d'Été

Avant de conclure, une remarque personnelle. Je m'étais lancée l'intention, pour moi, d'écrire pendant le séjour, écrire au sens de préparer un futur article. Pour repérer à chaud les manques et pour compléter les données recueillies. Je n'y suis pas arrivée. Pendant les temps d'écriture du matin, le flux de l'auto-explicitation m'a emportée et j'ai laissé venir. Pendant les entretiens, j'ai manqué de temps et de disponibilité. Les soirées ont été occupées à autre chose. Est-ce impossible à faire ? Faudrait-il créer des conditions pour le faire ? Qu'est-ce que cela apporterait de plus ? Je ne sais pas.

Pour conclure

Nous avons constaté dans cette École d'Été que nous ouvrons maintenant la possibilité, en le faisant au cours des entretiens que nous menons, de passer à une nouvelle finesse de questionnement d'une multiplicité de couches de vécus, de pousser toujours plus loin les limites de la description des vécus et du questionnement des évidences.

Devant la finesse de la maille de ce que nous cherchons à décrire, la question se pose encore plus des outils à développer et à améliorer pour atteindre ce but.

²⁹ Martinez C. (2007), Saint Eble 2007. Une difficulté, éclairée ... dépassée. D'une couche de vécu ... à une expansion, *Explicititer* 71, pp 24-28.